



SOURISSEAU Jean-Michel (dir)  
*Agricultures familiales et mondes à venir*  
Quæ, 2014

2014 a été déclarée « année internationale de l'agriculture familiale » par les Nations Unies. 500 millions d'exploitations familiales à travers le monde représentent 40 % de la population active et sont à l'origine de 70 % de la production agricole mondiale. Cela invite à interroger, à l'échelle du globe, les importants défis qui pèsent sur ce modèle de production : développement inégal, insécurité alimentaire, raréfaction des ressources, croissance démographique, volatilité des prix des matières premières agricoles, ou encore problématiques liées aux investissements fonciers internationaux, à l'exode rural et l'urbanisation. Écrit pour mettre en valeur les travaux du CIRAD, *Agricultures familiales et mondes à venir* contribue à mieux cerner ces enjeux.

La première partie de l'ouvrage a pour ambition de définir l'agriculture familiale et d'en établir les contours conceptuels, tout en soulignant la diversité des réalités qu'elle recouvre. Dans le temps long, l'agriculture familiale a un caractère universel. Avec l'industrialisation et les progrès techniques, une modernisation très inégale s'opère dans le monde (chapitre 1). Suivant les contextes et les perspectives, la notion revêt un sens différent pour les acteurs (responsables politiques, agences internationales, ruraux ou citadins, etc.). J.-M. Sourisseau et ses coauteurs avancent au contraire un critère strict (chapitre 2), de nature à faciliter l'analyse statistique. Ils considèrent ainsi que l'agriculture familiale se définit par un travail exclusivement familial, avec un lien indissociable entre la ferme et la famille. Cette partie aborde également les agricultures familiales en les comparant à d'autres modèles de production. Les critères de la gestion du capital, de l'accès au foncier, du travail et de la contribution au développement local, permettent de proposer une typologie distinguant agricultures « familiale », « patronale », « managériale » et « capitaliste » (chapitre 5).

Dans la seconde partie de l'ouvrage, plusieurs équipes de chercheurs font le point sur les

problématiques du « développement ». L'analyse est menée au niveau des exploitations et des agroécosystèmes, puis à l'échelle du territoire. Les dynamiques d'organisation des agricultures familiales ont un rôle structurant en matière d'innovation et de capacité à s'adapter à la demande. Cette agriculture a aussi une place importante au sein de nombreuses filières du commerce international.

Dans un troisième temps, les stratégies de développement des pays du Sud – autosuffisance alimentaire, énergie, politiques sanitaires et gestion des ressources – sont analysées au regard de la place des agricultures familiales. Soulignant à nouveau la diversité des situations en fonction des régions du globe, les auteurs mettent en valeur la vulnérabilité et les limites de cette agriculture, tout en insistant sur les nombreux atouts des exploitations familiales pour gérer durablement les ressources naturelles et répondre aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle.

Enfin, la dernière partie de l'ouvrage aborde, à travers quelques exemples, la question du conseil en développement agricole. Après une présentation de deux cas de « recherche pour l'innovation », les auteurs prennent du recul en insistant sur la nécessaire adaptabilité aux contextes locaux et sur l'importance de la faculté d'appropriation des acteurs. Les auteurs considèrent que la recherche doit aussi influencer la décision publique et contribuer à l'élaboration de politiques adaptées aux agricultures familiales, ainsi qu'à leur évaluation.

Forme d'agriculture la plus répandue dans le monde, l'agriculture familiale présente des atouts pour garantir l'avenir durable des campagnes. Mais ce modèle est aussi fragile. L'ouvrage convaincra le lecteur que la défense des intérêts de ce modèle de production, à l'échelle internationale, et le développement de la recherche, sont des enjeux de premier ordre, qui appellent la conception de politiques publiques pour ainsi dire « sur mesure ». Diversifiée à l'extrême, l'agriculture familiale demeure, à l'issue du parcours que propose cet ouvrage, un objet difficile à cerner, dépendant des particularités économiques, culturelles et historiques locales. Mais les résultats accumulés confirment que ce concept permet de dépasser les seules considérations agricoles pour interroger les sociabilités rurales et le développement des territoires. La notion d'agriculture familiale permet ainsi de dessiner un programme de recherche prometteur : elle pourra, dans des travaux à venir, servir de levier pour mieux décrire et comprendre, par comparaison, d'autres formes d'agricultures qui lui sont souvent associées ou opposées (formes sociétaires, « agriculture de firme », etc.). De même, les agricultures des pays développés, et notamment les facteurs de leurs mutations, gagneraient à être analysés au prisme de cette forme d'organisation.

**Alexis Grandjean**

Chargé de mission Économie de  
la Production et Politiques Agricoles  
Centre d'études et de prospective  
MAAF  
alexis.grandjean@agriculture.gouv.fr